

## MISCELLANÉES

### Deux ouvrages récents de Socio-économie :

- J. FAGES, F. RAVAUULT, G. RINGON, C. ROBINEAU, 1970, *Tahiti et Moorea. Études sur la Société, l'Économie et l'utilisation de l'Espace*, Paris, ORSTOM, *Travaux documents*, N° 4, 2 vol., 52 et 183 p., 22 cartes h.-t., graphiques, croquis, tabl., glossaires, références.
- C. ROBINEAU, F. RAVAUULT, H. LAVONDÈS, Y. LEMAÎTRE, J. FAGES, J. BONNEMAISON, 1972, *Sociétés et espaces océaniques en transition. Études sociales et économiques en Polynésie orientale et Mélanésie du Sud*, *Cahiers ORSTOM, Série Sciences humaines*, Vol. IX, N° I, Paris, ORSTOM, 128 p., cartes, croquis, tabl., références, liste bibliographique des travaux effectués dans le Pacifique Sud par des chercheurs en Sciences humaines travaillant dans le cadre ou avec l'aide de l'ORSTOM entre 1949 et 1971.

Ces ouvrages sont les deux premiers livres édités par l'Office de la Recherche scientifique et technique Outre-Mer qui concernent les recherches socio-économiques menées par cet organisme dans les Sociétés en changement de l'Océanie depuis une dizaine d'années. Ils s'ajoutent aux travaux entrepris sous l'égide de l'Office et du CNRS de J. Garanger, relatifs à l'archéologie préhistorique des Nouvelles-Hébrides, et de P. Ottino sur l'anthropologie sociale des Tuamotu de l'Ouest qui viennent de donner lieu, il y a peu, à la publication de deux thèses remarquables<sup>1</sup>.

\*  
\*

Après quelques tâtonnements dont le livre de Michel Panoff sur l'organisation sociale en Polynésie<sup>2</sup> montre qu'ils ne furent pas improductifs, une équipe socio-économique fut constituée, à l'initiative, à Tahiti, de P. Ottino et de H. Lavondès, et en France des professeurs G. Sautter et G. Balandier, qui prit la relève de l'entreprise américaine engagée sous la direction du Professeur D. Oliver et ayant abouti à la publication par ses chercheurs, Ben Finney, Antony Hooper, Robert Levy, Paul Kay, Richard Moench, d'une série de monographies estimables auxquelles il faut joindre le remarquable travail de Allan Hanson sur Rapa<sup>3</sup>.

1. Garanger José, 1972, *Archéologie des Nouvelles-Hébrides. Contribution à la connaissance des Îles du Centre*, Paris, Office de la Recherche scientifique et technique Outre-Mer, Publications de la Société des Océanistes, N° 30, 156 p., cartes, croquis, tabl., photos, illustrations, h.-t., bibliogr., index.

Ottino Paul, 1972, *Rangiroa, Parenté étendue, résidence et terres dans un atoll polynésien*, Paris, Éditions Cujas, 530 p., carte, croquis, tabl. Préface de Georges Condominas.

2. Panoff Michel, 1970, *La terre et l'organisation sociale en Polynésie*, Paris, Payot, Bibliothèque scientifique, collection Science de l'Homme, 286 p., cartes, croquis, tabl., bibliogr., index.

3. Hanson Allan, 1970, *Rapan lifeways. Society and history on a Polynesian Island*, Boston, Little Brown and Company, The Little Brown Series in Anthropology, 227 p., carte, croquis, tabl., photos, bibliogr., index.



*Tahiti et Moorea* fut écrit par deux géographes « humains », un sociologue et un économiste anthropologue. Cet ouvrage souligne, dans les limites de leur compétence, les aspects les plus pertinents de la transformation rapide de la société tahitienne, en corrélation avec la présence du Centre français d'expérimentation nucléaire. Aux blocages créés par l'existence de structures coloniales figées, viennent se superposer les effets perturbateurs d'un afflux de population étrangère au paysage humain familier de Tahiti et d'une injection brutale et considérable d'argent qui bouleverse l'économie domestique des Tahitiens. Dans cette société pluriculturelle, les rapports collectifs naguère très personnalisés deviennent des rapports de masse entre communautés étrangères tandis que s'instaure une « course à l'argent » qui privilégie les activités de spéculation au détriment de la production et le travail salarié au désavantage des activités de subsistance, accroît de façon fantastique la dépendance économique de Tahiti à l'égard de la métropole et élargit les différences entre couches sociales : l'enrichissement des grands et moyens « demis » et la formation d'une classe moyenne de jeunes diplômés ; aussi pour contre-partie l'accumulation des insulaires dans ce que l'on est bien obligé d'appeler, malgré la dignité du décor qui les masque, des *bidonvilles* ainsi que la paupérisation « relative » de tous ceux que leur place économique ne permet pas de bénéficier de l'expansion : jeunes sans qualification, vieilles gens, agriculteurs des îles extérieures qui n'ont pas le coprah pour vivre. Puis, après l'euphorie de quelques années des grands bénéficiaires de cette prospérité artificielle, il fallut bien se rendre à l'évidence que la prospérité ne durerait pas et des réponses à cette préoccupation des autorités administratives et capitalistes furent cherchées. Le tourisme en fut une mais son développement reste contredit par l'état inflationniste de l'économie du Territoire. Quant à la « soupape de sûreté » (provisoire) que constitua la reprise de l'émigration de travailleurs sur la Nouvelle-Calédonie, elle était trop récente pour que les études en aient tenu compte.

Plutôt que de donner un compte rendu détaillé de chaque contribution, mieux vaut dégager une synthèse d'ensemble.

Dans l'ordre logique, le premier point sur lequel les chercheurs ont appelé l'attention des lecteurs est *l'importance de l'accroissement démographique de plus de 3% par an*, gage de la vitalité et du développement de Tahiti mais qui doit engager les responsables du devenir du pays à mettre en œuvre une politique *efficace de l'emploi*. Le deuxième point, non négligeable, est *la vétusté de l'agriculture traditionnelle* et son orientation nouvelle souhaitable sur les besoins du marché intérieur. L'économie du Centre d'Expérimentations du Pacifique (C.E.P.), ne fit que masquer ou reculer les effets d'une crise de structures résultant du caractère archaïque de la culture du coprah. Une bourgeoisie terrienne en vivait, qui avait, à la faveur de *la colonisation, de la dépopulation du siècle précédent et d'une transformation du statut de la tenure foncière*, favorisé l'altération des bases anciennes de l'économie tahitienne. Le tourisme, le développement d'une agriculture pour le marché intérieur stimulé par les injections d'argent de la métropole ont pu favoriser une expansion localisée avec les réserves d'usage qui s'imposent : développement de la spéculation, accroissement de l'écart séparant les couches sociales, paupérisation des *laissés-pour-compte* de l'expansion ; l'économie de tout projet sensé et efficace de développement se heurtera *aux obstacles que constituent les termes de l'économie actuelle du Territoire* : une monnaie dont le taux d'échange favorise l'importation au détriment de la production intérieure, une dépendance financière accrue à l'égard de la métropole, une politique de hauts salaires nominaux qui favorise la spéculation, engendre le gaspillage des biens de capital et nourrit des habitudes ancestrales de consommations ostentatoires.

Tout ceci fut vu et souligné à l'époque, lors de la rédaction, de façon parfois trop discrète. Les faits n'ont que trop confirmé les hypothèses émises.

*Sociétés et espaces océaniens en transition* complète, pour la Polynésie orientale, l'ouvrage précèdent en présentant essentiellement, d'une part, un aperçu des transformations dans une communauté urbaine de Tahiti, d'autre part, une étude des Tahitiens immigrés en Nouvelle-Calédonie. En outre, la situation de domination culturelle dans laquelle se trouve placée la Polynésie française est abordée par l'examen de l'alphabétisation du Territoire et de la place occupée par la langue maternelle dans la vie sociale.

La commune de Faaa constitue un excellent laboratoire d'observation des mouvements de transformation liés à l'urbanisation en Polynésie orientale; autour d'un ancien village tahitien où prédominaient quelques familles demies et peu à peu ennoyé par l'extension de l'agglomération de Papeete depuis la fin de la seconde guerre mondiale, se sont progressivement installées différentes infrastructures militaire, aéroportuaire et résidentielles, tandis qu'affluaient en des habitats précaires les immigrés des îles extérieures, faisant ainsi de Faaa un creuset du nouveau Tahiti au sein duquel se côtoient, sans se fondre, des communautés étrangères que tout sépare, langue, culture, niveaux de vie, aspirations. Le sociologue, qui a livré par ailleurs le fruit de ses observations<sup>4</sup>, n'a pas cru devoir les détacher de tout esprit d'engagement, de sorte qu'il nous est proposé la peinture, par un Occidental critique, d'un Tahiti à l'heure atomique avec ses incertitudes et ses problèmes explosifs.

Le Nouméa Tahitien a pu alors apparaître en quelque sorte comme une possibilité pour résoudre un problème « objectif », celui de l'emploi. C'est un géographe qui décrit avec minutie cette communauté des originaires de Polynésie orientale et en souligne toutes les incertitudes : quant à la genèse et au développement, quant au futur et à l'économie néo-calédonienne qui en est le support, quant au bénéfice mitigé que peut, à long terme, en retirer Tahiti. Depuis que l'auteur a écrit son étude, la situation économique de la Nouvelle-Calédonie a connu une récession qui a atteint la communauté tahitienne et provoqué des retours au *fenua*.

Le problème socio-économique tahitien demeure donc entier. Encore a-t-il pu être posé avec quelque clarté durant la décennie écoulée et une élite de jeunes diplômés peut-elle en être consciente pour prendre en mains les destinées du pays de ses pères. Il en est de même du problème culturel. Par-delà le triomphalisme officiel qui prévaut en matière d'alphabétisation, l'ethnologue s'interroge sur son contenu et souligne le rôle de la langue maternelle; il contribue aussi modestement soit-il, à briser cette sorte de conspiration du silence qui semble affecter tout ce qui touche à la langue et à son devenir.

\* \* \*

L'étude de géographe sociale de l'île d'Aoba aux Nouvelles-Hébrides nous transporte dans un monde mélanésien ethniquement compartimenté et où le passage à la modernité s'est effectué jusqu'ici de façon plus progressive qu'en Polynésie orientale. Cela tient à ce que la christianisation et l'ouverture à l'Occident se fit un siècle plus tard, que la structure sociale et politique ne fut pas à cette occasion éradiquée comme ce fut le cas à Tahiti et qu'un processus de bouleversement aussi radical que l'installation du C.E.P. et ses effets humains et économiques n'y a pas pris place. L'analyse géographique détermine le cloisonnement de l'île en micro-régions qui sont autant de cellules sociales en relation de complémentarité supposant la nécessité de relations institutionnalisées.

4. Ringon Gérard, 1971, *Une commune de Tahiti à l'heure du Centre d'expérimentation du Pacifique : Faaa - Une sociologie du présent*, Paris, ORSTOM, 227 p., multigr., carte, croquis, tabl., bibliogr.

J. Bonnemaison oppose dans l'île d'Aoba, aux Nouvelles-Hébrides, une zone ouest, peuplée, largement ouverte aux influences commerciales et en relation d'échange traditionnel avec les îles voisines, aux populations de l'Est plus dispersées, beaucoup plus rurales et repliées sur elles-mêmes. Avant l'arrivée en force des Européens dans la région, les Ouest-Aobans ont développé une active économie d'échanges dont les institutions ont pu leur servir « à nouveau lors du contact avec le monde européen et le développement de l'agriculture commerciale » (J. Bonnemaison, p. 108). C'est tout le problème de l'adaptation différentielle de deux fractions apparentées et voisines d'une même société qui est posé avec, à la fois, la recherche de ses origines et ses conséquences. Avant de développer avec les populations de l'intérieur d'Aoba et les îles voisines un réseau d'échanges actifs, les Ouest-Aobans du littoral ont été une société militaire qui, à la suite d'une période de combats qui les a rendus exsangues, ont substitué à la compétition guerrière une compétition économique basée sur la richesse en cochons cérémoniels à dents recourbées. La société ouest-aobane organise à ce moment, par le système du *hungwe*, une hiérarchie à fonction politique basée sur la possession et l'échange de cochons cérémoniels et par là modifie les conditions de l'économie : en même temps que les échanges jusque là liés à l'économie du troc sont intensifiés et diversifiés, il y a spécialisation de la production des diverses régions et plus tard débordement du réseau d'échanges, et hors de la région, et hors de l'île elle-même.

L'Ouest-Aoba montre « comment l'engagement dans le monde moderne d'une Société mélanésienne (a) été préparé et rendu possible par son propre passé » (Bonnemaison, p. 108).

La multiplication de la documentation se rapportant à la situation et à l'évolution socio-économique des îles du Pacifique Sud devrait permettre, par un travail comparatif, l'attaque à l'échelle de l'Océanie des processus généraux par lesquels les sociétés autochtones jusque-là isolées du monde occidental sont entrées, d'abord dans l'économie marchande de l'ère coloniale européenne puis, dans un second temps, dans la périphérie fortement mécanisée des sociétés industriellement avancées. Il y aurait là une connaissance précieuse, non seulement pour l'intelligence des phénomènes historiques nécessaire aux autorités et gouvernements responsables du développement des îles du Pacifique-Sud, mais aussi pour la prise de conscience par ces peuples, tant au niveau des étudiants que des adultes, des conditions de leur destin et de l'unité nécessaire de l'Océanie.

Claude ROBINEAU,  
ORSTOM, Papeete.

**Abortion : some observations about Guam\*.** — The first part of this paper will deal with the traditional methods of Abortion as practiced on Yap and Palau in the Western Carolines. The present state of our knowledge indicates that the practice spread from Yap to the rest of the islands in the western portion of Micronesia. Then the methods in use on Guam will be mentioned along with a possible explanation for the development of the practice in the Marianas. In the second part of the paper some light will be shed on the present position in Guam by drawing on information from Hawaii and Japan. Abortion is legal in both of these locations and they are a reasonable distance by air from Guam. Finally an attempt will be made to point in the direction of possible motivation for the practice of abortion to-day.

\* The author is grateful to the following for help in preparation of this material : Dr. Ronald Pion, Leclaire Beres, F.S.P.A., Dominica Chen, F.S.P.A., Felicia Plaza, M.M.B., Canice Cartmell, O.F.M., Cap., and Augusta Ramarui.

28 SEPT 1973

*Robineau*

Journal  
de la  
Société  
des

# OCÉANISTES



Musée  
de l'Homme  
Paris 16

Extrait du  
numéro 39

TOME XXIX

Juin 1973



O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

N° : 21911

Cote : B